

LA SOPHIALE

MARIA DE NAGLOWSKA
SA VIE - SON OEUVRE

Marc Pluquet
©Eugénie Pluquet
Editions Gouffettes de Rosée, 44 rue de la Dysse 34150 Montpeyroux

Maria de NAGLOWSKA est née le 15 Août 1883 à SAINT PETERSBOURG. Elle était la fille du Lieutenant Général Dimitri de NAGLOWSKI, Gouverneur de la province de Kazan, et de Catherine KAMAROFF.

Son père, avec le Général GOURKO, avait chassé les Turcs des Balkans, ce qui lui valut le poste de Gouverneur; il fut empoisonné au cours d'une partie d'échecs par un Nihiliste qui était devenu familier de la maison. Sa mère, un aristocrate russe, lui donna une éducation soignée; mais elle mourut en 1895, alors que Maria n'avait que 12 ans. De santé fragile, elle eut une enfance difficile, mais elle surprenait son entourage par ses remarques à l'emporte-pièce et par son comportement raisonnable bien qu'imprévisible.

Orpheline, elle fut prise en charge par sa tante qui la confia à l'Institut Smolna de Saint Pétersbourg, établissement réservé strictement à l'aristocratie. Elle y fit de brillantes études et retourna ensuite vivre chez sa tante. Devenue une jeune fille réservée, très éprise de savoir, elle fréquenta les Hautes Ecoles de Saint Pétersbourg, tout en s'intéressant aux problèmes de son époque.

Les idées qui procédèrent les événements de 1905 se répandaient dans toutes les couches sociales, et Maria, avec sa sensibilité, sa grande lucidité, se sentit concernée. De par ses origines et son éducation, elle aurait pu avoir un destin tout tracé, mais cela elle ne pouvait l'accepter.

C'est à cette époque qu'elle fréquenta des cercles plutôt fermés. Elle y rencontra des hommes d'expérience, de toutes disciplines et sa connaissance du monde fit de rapides progrès.

Puis, un jour qu'elle écoutait un concert, elle fut attirée par la personnalité du violoniste soliste; l'idylle qui s'ensuivit posait à Maria et à HOPENKO, son fiancé, des problèmes insolubles : la famille n'accepterait jamais cette alliance; HOPENKO était musicien instrumentiste et juif - Maria était noble et orthodoxe. Le couple dut quitter la Russie. Ils s'installèrent d'abord à Berlin où ils menèrent, avec ce qu'ils avaient pu emmener de Russie, une vie relativement facile; mais cela ne dura qu'un temps, ils durent partir pour la Suisse.

À Genève où ils se marièrent, Maria continua d'étudier à l'Université en suivant les enseignements de plusieurs facultés simultanément; à côté de ses études, elle fonda une école pour étudiants russes, abondants à cette époque à l'Université de Genève, qui ne possédaient pas assez de français pour la rédaction de leurs divers travaux. Cette école fleurit et rapportait bien, ce qui permit à son mari de suivre des études au Conservatoire de musique et ainsi il devint virtuose du violon. C'est pendant cette période que trois enfants naquirent : Alexandre, Marie et André.

Maria était en butte aux conflits qui opposaient les réfugiés russes dont la colonie très importante intervenait dans l'éducation des enfants; mais l'influence juive était très active, Alexandre fut circoncis et Marie fut déclarée à la mairie sous le nom d'Esther.

André ne fut pas circoncis et n'eut pas un nom juif, ce qui, par la suite, lui causa d'abord bien des désagréments, mais, pendant la guerre, lui évita la déportation.

La colonie russe qui avait, au début, aidé le couple, traduisit son mécontentement en supprimant son aide, et le ménage connut à nouveau des difficultés.

HOPENKO continuait ses études et Maria enseignait dans des écoles privées.

Mais HOPENKO était devenu Sioniste, il connaissait personnellement HERZL, et voulait partir en Palestine. Marie fit plusieurs voyages en Russie pour obtenir une part de ses biens et faire reconnaître son mariage. Mais la famille fut impitoyable; Maria n'était, pour eux, qu'une fille-mère et devait supporter la honte inhérente à sa condition - ils n'attribuèrent jamais de valeur à son mariage civil.

Peu avant La naissance d'André, HOPENKO partit en Palestine où les Sionistes lui offrirent la direction du Conservatoire de musique, poste qu'il occupa 40 ans, soit jusqu'à sa mort, laissant sa femme se débrouiller avec ses enfants. Courageusement Maria s'organisa pour faire face à cette adversité; elle continua d'enseigner; les Russes de Genève La réintégrèrent dans leur clan; les enfants furent rebaptisés, mais ses concitoyens ne l'aidèrent plus; pour eux c'était quand même une mère célibataire; de plus elle faisait preuve d'un peu trop d'originalité, tant dans ses propos que dans sa manière de vivre.

Maria était une mère admirable. Aidée par une gouvernante marseillaise, elle donna une très bonne éducation à ses enfants. Tout allait bien, mais Maria voulait s'exprimer et elle se mit à faire des conférences et du journalisme; elle était pleine d'entrain, et se fit rapidement des relations, et même des amis; elle était avenante, pleine de gaieté et d'esprit - elle aurait pu se refaire une existence plus sécurisante, mais elle avait d'autres projets. Cette période euphorique ne dura qu'un temps; en Suisse, à l'époque, ce qu'elle disait et écrivait ne pas ait pas inaperçu.

Une conférence sur La Paix donnée dans La Salle de l'Athénée à Genève, et le livre qu'elle fit paraître ensuite, lui valurent d'être emprisonnée, accusée d'espionnage et d'activité politique, elle ne fut libérée que sur l'intervention d'une haute personnalité.

La ville de Genève lui était interdite, elle dut s'installer à Berne où elle ne connaissait personne; les enfants furent placés dans une pension à Interlacken et étudièrent dans une école allemande.

A Berne, pour des motifs inconnus, elle fut jugée indésirable et dut partir pour Bâle; c'était une expulsion en règle, mais Bâle n'était pas plus accueillante et Maria dut confier André et Marie à l'Assistance Publique de Genève - l'aîné Alexandre étant parti en Palestine chez son père.

Maria, grâce à un passeport polonais put partir pour l'Italie. C'était, apparemment, La fin d'un cauchemar; elle s'installa à Rome : un ami qu'elle avait connu à Genève lui donna une partie de son vaste appartement. Elle se remit à enseigner puis devint rédactrice au Journal "Italie". - En 1920 La vie en Italie était difficile; il y avait des troubles et une grande effervescence politique.

Maria fit venir ses enfants restés à Genève. Alexandre était en Palestine, chez son père. Grâce à l'ami qui aidait fraternellement Maria, la vie en Italie s'organisa de façon satisfaisante. Les facilités que le bon samaritain suisse procurait à la famille de nouveau réunie firent brusquement défaut, l'ami providentiel repartit en Suisse et peu après se suicida.

Cet événement fut le prélude d'une suite d'aléas imprévisibles, Maria perdit sa place, elle dut quitter l'appartement; André échoua aux examens et dut quitter le collège. Il fallut repartir à

zéro, vivre dans une chambre à peine meublée, accepter de donner des leçons à n'importe quel prix, vivre le plus simplement possible.

Mais cette adversité revenue eut le don de galvaniser Maria; sans se décourager, elle se remit au travail avec acharnement et peu à peu la vie s'organisa tant bien que mal. André trouva une place de chasseur dans un grand hôtel, puis Maria retrouva sa place au journal Italie; Marie, sur les conseils de sa mère, apprit le métier d'infirmière; Alexandre, en Israël, s'occupait de chevaux, ce qui était sa vocation; la vie reprit son cours normal.

Marie, âgée de 16 ans, tomba malade, une épidémie de typhus sévissait à Rome et fit grand nombre de morts. Après trois mois d'hôpital, elle passa deux ans comme novice dans le couvent de celui-ci. Puis, retournée à la vie séculaire, elle trouva du travail comme infirmière chez un dentiste. Alexandre entra dans une école d'agriculture près de Tel'Aviv et, par la suite, André partit chez son père qui dirigeait un conservatoire de musique à Tel'Aviv.

Maria resta seule avec sa fille à Rome. Elle s'était fait, à cette époque, de nombreuses relations. Elle fréquentait un groupe d'écrivains occultistes pour la plupart, elle écrivait beaucoup, mais ne publiait rien, les conditions de vie que les étrangers subissaient en Italie ne le permettaient pas.

C'est au cours de ces réunions à caractère ésotérique qu'elle fit la connaissance d'un philosophe Russe qui lui révéla la tradition Boréenne dans ses aspects les plus secrets; cet homme avait séjourné de nombreuses années dans un monastère situé près du Lac Baïkal en Sibérie; il avait également voyagé en Europe, en Asie et en Amérique.

Les années qui suivirent ces événements permirent à Maria d'écrire un certain nombre de textes qui constituèrent les bases de son enseignement.

Alexandre, le fils aîné de Maria, réussit à se faire une bonne situation à Alexandrie, il fit venir Maria et sa soeur Marie, et par la suite son frère André qui était très heureux en Palestine; son père, bien que non divorcé, avait épousé une musicienne juive avec qui il avait aussi des problèmes insolubles. André avait appris l'hébreu mais au détriment des autres études et sa marâtre ne voulait pas le voir. Mais la famille était à nouveau réunie et ce la comptait plus que toute chose pour Maria.

En Egypte, Maria fut sollicitée pour faire des conférences, des causeries-débats, organiser des réunions, notamment à la Société Théosophique d'Alexandrie. Rédactrice au journal "La Bourse Egyptienne", elle finit par être très connue.

Marie se maria avec un ingénieur Suisse, chef mécanicien de la centrale électrique des trams d'Alexandrie.

En l'année 1930, la famille se dispersa à nouveau. Alexandre avait changé de caractère, s'était marié, et voulait se consacrer à son foyer. Marie partit en Suisse avec son mari, André dut retourner à Tel-Aviv chez son père. Maria revint à Rome, ses amis lui trouvèrent une place dans une maison d'édition de France dont le siège était à Paris.

Mais à Paris, après avoir attendu plusieurs mois, pour permettre de recevoir les renseignements que la Suisse pouvait fournir sur Maria de NAGLOWSKA, on lui confirma qu'elle ne pourrait avoir d'autorisation de travail en France; Maria pensait que l'Ambassade de

France a Alexandrie était aussi pour quelque chose dans ce refus catégorique.

En ces quelques mois d'attente, elle avait épuisé toutes ses économies. Elle connut de ce fait une misère insupportable, si elle avait duré, mais elle eut la présence d'esprit de venir vivre a Montparnasse, dans ce milieu cosmopolite où écrivains , artistes, philosophes vivaient en symbiose, ou la bohème avait ses coudées franches. Maria fit des rencontres bénéfiques, elle organisa sa vie en fonction de ce milieu aux multiples aspects; elle logeait dans une chambre d'hôtel, rue Bréa, utilisait la Rotonde comme lieu de rendez-vous, mais aussi de bureau et même de salon. Elle déménagea ses pénates a la Coupole car le fond de la salle près du jardin d'hiver, connu sous le nom de carré des occultistes, lui convenait plus particulièrement.

Maria fit venir son fils André a Paris; cela n'alla pas sans mal et, après maintes aventures, il arriva a Paris, mais lui aussi ne put avoir une autorisation de travailler en France, et fut même déclaré apatride par le Ministère des affaires étrangères.

André était débrouillard, il réussit a devenir placier en feuilletons périodiques, sa clientèle était les petits magasins, les concierges de Paris et de la banlieue. Il gagnait suffisamment pour faire vivre sa mère et lui-même, ce qui permit à Maria de se consacrer a son oeuvre. Elle fit éditer un journal - La Flèche - loua un jour par semaine le studio Raspail, rue Vavin, pour y faire ses conférences.

C'est a cette époque que j'eus la chance inespérée de rencontrer celle qui fut ma mère spirituelle, que je nomme maintenant la Grande Sophiale Maria DE NAGLOWSKA. C'est Claude d'Igee qui me présenta a Maria DE NAGLOWSKA et je lui en fus reconnaissant.

LES PREMIERS DISCIPLES

J'ai connu Claude d'IGEE (son vrai nom était LABLATINIÈRE) à Bitche pendant mon service militaire en 1933; il était infirmier a l'hôpital Roca.

J'étais atteint, quant à moi, d'une maladie chronique que l'on pouvait appeler la casernite : hospitalisé, je me portais comme un charme; dès que l'on me renvoyait a la Compagnie de tirailleurs où j'étais affecté, ma santé devenait chancelante : fièvre, nausée, bronchite, parasitose, etc ... Le temps d'une visite ou deux et je me retrouvais a l'hôpital. La période des classes terminée, le commandant médecin me garda comme infirmier de salle de soins. On me confia également les travaux d'entretien de l'hôpital.

Le temps que me laissaient les ventouses scarifiées ou les pansements, piqûres et autres soins, je le consacrais a Claude qui, lui, avait la responsabilité d'une salle de pseudo-malades ...

Je passais avec lui des soirées passionnantes, nous ne sortions pour ainsi dire jamais de l'hôpital, nous ne demandions pas de permissions nous avions des livres et d'innombrables sujets de discussion.

Mon appétit de connaissance était devenu boulimique et Claude était un bon professeur.

Les revers de fortune de mes parents m'imposèrent de travailler dès l'âge de 12 ans et j'appris successivement la plupart des métiers du bâtiment. A 20 ans j'étais chef de chantier à la Mecalux à Paris, je travaillais à la construction de l'Ambassade Américaine, place de la

Concorde.

Je savais faire des tas de choses, mais à part ce que m'avaient apporté quelques compagnons libertaires, je n'avais pas meublé mon esprit, je n'avais pas ouvert un livre depuis mon certificat d'études.

Grâce à Claude je commençais à rattraper ce retard, certes il y manquait un peu de méthode. Je connaissais Rimbaud, Lautreamont, Jarry, Roussel, mais pas Racine ni Corneille, ni Montaigne.

Claude s'intéressait à l'ésotérisme, à l'alchimie; il connaissait la Kabbale et d'autres choses mystérieuses, qui me fascinaient.

Peu avant notre démobilisation, Claude me demanda ce que je ferais en recouvrant ma liberté. Je lui exposais mon intention de partir très loin, après avoir construit un petit voilier dont je lui montrai les plans .

Quelques jours plus tard il me dit : "Ce n'est pas un petit bateau qu'il faut faire, c'est un grand, où l'on pourra se réunir et faire des choses intéressantes. Viens a Paris, je te présenterai à une femme extraordinaire. Tu n'as plus de famille et a Montparnasse tu ne te sentiras plus seul".

Je connaissais l'existence d'anciens dragueurs de mines en béton armé coulés dans les darses de Bonneuil et je me rendis sur les lieux pour acheter une épave, mais personne ne put me donner la marche à suivre pour récupérer un ce ces bateaux (ce n'est que quelques années plus tard que je réussis à en récupérer deux). De guerre lasse, j'achetai un ponton aménagé en houseboat.

Je transformai cette sorte de péniche pour lui donner du caractère et je l'amarrai sous la passerelle de l'électricité à Alfortville.

Ensuite, je partis a la recherche de Claude, il m'avait donné comme repère la Rotonde - le Dôme ou la Coupole. C'est au Dôme que je l'ai trouvé. "Le bateau est prêt", lui dis-je, "Le bateau ? quel bateau ? fit-il, en me regardant l'oeil étonné; il ajouta : "Non c'est pas possible ! mais c'est formidable ! Viens, je vais te présenter mes amis".

Il y avait là Jean CARTERET, Camille BRYEN, Eddy REINHART, Germaine RICHIER. Je demandais s'il me présenterait à Maria DE NAGLOWSKA, il me dit bien sûr, mais elle ne sera la qu'en fin de soirée; elle fait une conférence au groupe Bordy Theano, de toute façon nous passerons la nuit à Montparnasse comme a l'accoutumée.

C'est ce soir-la que je vis Maria DE NAGLOWSKA pour la première fois. Elle me regarda longuement, ses yeux d'un bleu limpide m'impressionnaient, je n'avais jamais vu un tel regard; mes cheveux courts, mes vêtements neufs de confection, mon allure un peu gauche me démarquaient de la "faune" montparnassienne; j'en étais conscient et cela me mettait mal a l'aise.

Maria me fit asseoir près d'elle et me questionna longuement sur mes origines, ce que j'avais fait, ce que j'attendais de la vie. Quand je la quittais j'étais dans un état d'exaltation intense, j'étais heureux et la vie me semblait magnifique.

Je m'accoutumai promptement à la vie de Montparnasse. J'étais considéré aux trois brasseries comme le Robinson de la Seine, le plombier philosophe, le cerveau lent, celui qui payait volontiers les consommations, toujours prêt à rendre service.

En 1935, je descendis mon bateau jusqu'au Pont de Sèvres; on venait d'y ouvrir une station de métro.

C'est à cette époque que Claude d'IGEE et moi entreprîmes des recherches sur les plantes osmotiques, d'après un vieux traité d'alchimie de POISSON et des travaux de Stéphane LEDUC.

J'assistais à toutes les conférences et aux rites préliminaires de Maria DE NAGLOWSKA; elle donnait ses conférences le mercredi au studio Raspail, 36 rue Vavin. J'allais aussi vendre la Flèche, organe d'action magique, à la sortie des conférences et des réunions concernant l'ésotérisme; je portais les livres et les documents aux adresses qu'elle me donnait.

Maria vivait très simplement. La direction de la Coupole lui offrait chaque soir un potage St Germain et le prix de ses nombreux cafés noirs se réduisait au pourboire du garçon. Monsieur LAFOND, le gérant, s'y retrouvait, la table que Maria occupait était située dans le carré des occultistes (renforcement contigu au jardin d'hiver).

Sa table restait toujours occupée par des gens qui venaient la voir et eux consommaient copieusement.

La plupart du temps ces visiteurs, qui n'étaient pas des habitués de la Coupole, me paraissaient insolites; ils s'exprimaient dans toutes les langues et rarement en français.

Maria parlait pour autant que je m'en souviens, l'anglais (elle avait traduit *Magia Sexualis* de RANDOLPH), le russe (sa langue maternelle), l'allemand et le français (par ses études à St Pétersbourg), l'italien (elle avait été rédactrice en Italie), le yiddish (son mari était juif eskanaze), pour le tchèque, le polonais, l'espagnol, elle se débrouillait, elle parlait également un peu l'arabe, l'hébreu et le latin.

Un soir qu'elle discutait avec Marc SEMENOF qui avait traduit la Kabbale de Serge MARCOTOUN, un professeur de langue orientale se joignit à eux et la conversation porta sur les racines sanscrites. J'eus la surprise de constater que peu à peu les rôles s'inversaient : à la fin de l'entretien on avait l'impression que c'était Maria le professeur.

Tous les après-midi Maria allait se recueillir à l'église de Notre-Dame des Champs; je l'accompagnais quelquefois; à l'heure où nous y allions il n'y avait personne dans l'église. Personnellement je m'y ennuyais car si je tentais de lui parler, elle me faisait taire gentiment mais fermement, ensuite, elle regagnait sa chambre de la rue Bréa et se préparait soit pour faire sa conférence au studio Raspail, soit pour aller à une réunion; sinon elle venait à la Coupole vers les sept heures du soir.

Aux conférences il n'y avait, quand la salle était pleine, que 30 à 40 personnes; quelques-unes n'entraient pas mais se postaient derrière la baie vitrée qui séparait la salle de l'entrée.

Une certaine Madame BLUMENTAL assistait de cette façon à toutes les conférences, ainsi qu'aux rites préliminaires de la Messe d'Or, elle disait qu'ainsi elle pourrait jurer n'avoir

jamais mis les pieds dans cet endroit où l'on prononçait le nom de SATAN.

Certains des participants ne posaient jamais de questions. Pourtant, souvent, les débats étaient très animés. Il y avait aussi des contradicteurs qui s'ingéniaient à poser des questions hors du sujet exposé. Un certain DUFOUR prenait toutes les conférences en sténographie, il y avait quelquefois des journalistes, ils parlaient généralement avant la fin, sauf un PIZELLA, journaliste de l'hebdomadaire "Voilà", il était assidu et posait des questions pertinentes qui rehaussaient les débats.

Maria répondait à toutes les questions, elle n'était jamais embarrassée et souvent ses réparties provoquaient un fou rire général. Un jour, le thème exposé portait sur le matriarcat. Il y eut une altercation entre une dame et un dénommé LOUVEAU que le verbe haut de cette dame avait indisposé. Maria descendit de l'estrade et se dirigea vers les antagonistes; elle regarda l'homme en approchant son visage du sien; il se calma aussitôt; elle le prit par la main et l'amena devant la dame qui gesticulait; la dame décontenancée se tut et Maria dit à la dame : "Donnez lui un baiser fraternel", et à notre stupéfaction elle s'exécuta et Monsieur LOUVEAU s'assit à Côté d'elle !

On le revit quelquefois, mais la dame ne revint plus.

Les muets de l'assistance me préoccupèrent à une certaine époque car j'avais essayé d'engager une conversation avec l'un d'entre eux mais en vain; l'homme répondait par monosyllabes ou par des lieux communs hors du propos.

Maria me dit que cela n'avait aucune importance et que je ne devais pas m'en occuper.

En 1935, Maria organisa des réunions pour présenter les rites préliminaires de la Messe d'Or.

Ces rites étaient simples et avaient chaque fois un but précis.

Il y eut la consécration de l'Avènement du troisième Terme. L'ordination des postulants au grade de Balayeur de la Cour. L'ordination des postulantes au titre d'officiantes mineures. La consécration des rythmes alternés - LA VIE - LA MORT - La célébration de la Troisième Naissance.

Ces rites n'étaient pas des Messes d'Or, ils n'étaient que la préfiguration symbolique de ce qui se ferait lorsque le temps serait venu.

Il ne fallait y participer que l'esprit serein et le corps en paix, si possible se revêtir de vêtements seyants et clairs. Le cérémonial de la Messe d'Or se déroulant dans la joie et non dans la contrition, on devait y assister pour honorer LA VIE et non pour implorer le secours d'une puissance tutélaire, LA VIE ne demande pas de s'humilier devant elle.

En d'autres termes, elle recommandait aux femmes de se présenter au mieux de leur avantage, de se parer comme pour aller au théâtre. Aux hommes, elle conseillait d'accentuer leur caractère viril, tout en restant plaisants dans leur aspect extérieur.

Avec chaque postulant elle avait un entretien particulier quelques jours avant la cérémonie. En ce qui me concerne, Maria me posa des questions sur les points essentiels de sa doctrine, puis sur les raisons qui m'incitaient à m'engager, elle termina en m'indiquant les obligations

auxquelles je serais tenu.

LES RITES DU TROISIEME TERME DE LA TRINITE

Les rites préliminaires aux Messes d'Or n'étaient que l'ébauche de ce que Maria DE NAGLOWSKA prévoyait pour l'ère du Troisième Terme.

Le peu de moyens que nous avons, l'exiguïté de la salle ne nous permettaient pas de donner à ces rites la magnificence qui leur était due. Tout y était cependant pour l'ébauche de cette magie cérémonielle qu'est la Messe d'Or.

Le cadre: réduit à sa plus simple expression, les murs ornés de quelques dessins symboliques; je me souviens de l'Aum représentation de l'horloge cosmique, la troisième naissance, dessin représentant trois corps humains s'interpénétrant à la base du tronc; il y avait aussi un schéma figurant le couple en position active .

Les sons: représentés par les chants et les textes dits par la Sophiale et les postulantes, ainsi qu'une musique d'ambiance distribuée par un modeste pick-up.

Les parfums quelques bâtons d'encens parfumant l'atmosphère.

Les couleurs: la robe d'or de la Sophiale, les robes blanches des postulantes, les capes noires des postulants, le tissu rouge de l'autel, la vêtue des participants.

Le geste: la Sophiale et ses assistantes esquissant des figures eurythmiques simples et symboliques.

Les objets: une table recouverte d'un tissu, deux grands gobelets d'argent, une carafe de cristal, un plateau de cuivre et des mouchoirs de soie blanche.

Ces objets intervenant pour l'ordination des Balayeurs de la Cour; d'autres objets étaient utilisés pour les autres rites.

Le repas rituel: le vin de l'ordination.

Maria avait dans ses conférences fait un certain nombre de recommandations pour le déroulement de ces rites préliminaires.

Protocole concernant le déroulement du rite conférant le grade de Balayeur de la Cour à deux postulants :

La salle est ordonnée en carré; les sièges de l'assistance ,adossés aux murs, laissent un quadrilatère au centre et un coin libre où se trouvent un paravent et un petit guéridon à trois pieds; au milieu de l'espace, l'autel recouvert d'un tissu est orienté Nord-Sud

La Sophiale et ses officiantes sont annoncées par un officiant; Monsieur Marcel IVER, dont c'est le rôle ce jour-là, conduit Maria et ses assistantes derrière le paravent.

Pendant ce temps, Maria et ses officiantes s'habillent derrière le paravent. Puis les officiantes paraissent vêtues d'une longue robe blanche à l'exclusion de tout autre vêtement; Maria paraît à son tour vêtue d'une robe brochée d'or.

Elle se place près de l'autel en faisant face à un dessin fixé sur le mur. Ce dessin représente un triangle pointe en haut et dont la branche verticale de gauche et la base sont claires, la troisième restant sombre.

Après les minutes de recueillement, la Sophiale rappelle aux participants le but du rituel qui va se dérouler, puis succède une pause pendant laquelle un morceau de musique classique ou un poème est dit par un participant.

La présentation des postulants lors d'une cérémonie où j'étais postulant fut faite par Marcel IVER, un ami de Maria DE NAGLOWSKA, à qui revenait le rôle d'officiant.

Celui-ci retraça brièvement la vie de Claude d'IGEE en insistant sur ses travaux concernant l'hermétisme (Claude d'IGEE préparait une anthologie de la poésie hermétique qu'il publia plus tard en une étude sur Cyrano de Bergerac).

Ensuite, il me présenta brièvement et mit l'accent sur mon attachement sincère à Maria DE NAGLOWSKA et dit aussi quelques mots à propos de mes recherches sur les plantes osmotiques, qui l'intéressaient particulièrement.

Puis, la Sophiale s'étendit sur l'autel et l'officiant remplit de vin un gobelet d'argent et le tendit à Claude d'IGEE; celui-ci le plaça sur le pubis de la Sophiale et fit la proclamation solennelle; il but ensuite le contenu du gobelet.

Pour les hommes, le premier grade était "Balayeur de la Cour", ce titre ésotérique indiquait que le niveau du postulant lui permettait de participer à La reconnaissance des symboles inscrits sur le carreau du temple de La vie en enlevant la poussière blanche des mythes qui le recouvre (en d'autres termes: débarrasser les dogmes des premier et deuxième termes de ce qui les encombre). Le nom ésotérique du balayeur ne lui est révélé que Lorsque le temps de La maîtrise est arrivé pour lui.

Le déroulement des rites était le suivant:

" J'adhère - parce que telle est ma volonté d'homme conscient et libre - à la doctrine du Troisième Terme de la Trinité annoncée par Maria DE NAGLOWSKA, grande prêtresse du Temple du Troisième Terme. "

" Je reconnais avoir accompli, à travers les siècles et les générations, les deux termes précédents: le Judaïsme et le Christianisme, dont je retiens les deux Flambeaux allumés, le Flambeau de la raison et le Flambeau du coeur. Je jure de m'efforcer, par tous les moyens, d'allumer en moi, avec l'ai de la femme qui saura m'aimer d'amour vierge, le Troisième flambeau, celui du sexe conférant La lumineuse connaissance de LUCIFER ou SATAN régénéré. "

" Je me défendrai de me perdre dans la femme impure. J'accomplirai le rite de La nature selon les enseignements du Troisième Terme de la Trinité qui ne toléra pas les vibrations perverses, mais conseille très sagement à l'homme qui se respecte d'être le Seigneur Eclairé et non

l'esclave de la femme. "

" Je rechercherai avec mes compagnes l'acte érotique initiatique, lequel transformant la chaleur en lumière, réveille LUCIFER dans les ténèbres sataniques du mâle. "

" J'ai lu et j'ai compris les deux volumes initiatiques qui contiennent la doctrine du Troisième Terme de la Trinité, la Lumière du Sexe et le Mystère de la pendaison. "

" J'accepte le baptême qui m'est donné en cet instant avec respect, joie et reconnaissance. "

Puis ce fut mon tour; j'étais très ému, alors que je savais parfaitement le texte de la proclamation, je me mis à bafouiller, mais Maria me regarda droit dans les yeux et je retrouvai le calme et même un aplomb dont je n'avais pas l'habitude.

Claude et moi, après avoir refermé nos capes, nous aidâmes Maria à descendre de l'Autel.

Et c'est dans une atmosphère de liesse que nous nous sommes rendus à la coupole, où les tables libres du rez-de-chaussée n'étant pas assez nombreuses, nous occupâmes toute une partie du 1er étage et ce fut dans une joie sans retenue que nous avons terminé la soirée.

Maria était rayonnante et de nombreux clients qui s'étaient renseignés sur nous auprès du maître d'hôtel, se sont joints à nous et nous ont offert le champagne.

La journaliste Stéphane PIZELLA de l'hebdomadaire "Voilà" prit encore quelques photos et des notes pour l'article qui parut la semaine suivante, avec ma photo. Dans les semaines qui suivirent, les conférences de Maria DE NAGLOWSKA firent salle comble et bien des gens ne purent entrer.

C'est à cette époque que Maria DE NAGLOWSKA reçut un important courrier et qu'elle fut sollicitée pour faire des conférences chez Leopoldes au Club du Faubourg sur La magie de l'Amour; à la sortie de cette conférence j'ai vendu la totalité des numéros de La Flèche que j'avais emmenés. Pourtant Maria n'était pas satisfaite, elle me dit qu'elle ne recommencerait pas. A cette époque, je ne comprenais pas; elle avait eu une nombreuse assistance et un succès indéniable, mais avec le recul je comprends que le public de Leopoldes ne lui convenait pas. Au cours des débats, elle s'était peu à peu refermée; les questions posées avaient trait non pas à ce qu'elle avait dit mais, au début, à des problèmes de métapsychique, et, au fur et à mesure, à des questions puériles et hors du sujet où il était question des rapports entre la magie noire ou de la radiesthésie avec l'Amour sacré.

Je retournais quelquefois au Club du Faubourg mais c'était surtout pour vendre la Flèche et chaque fois Leopoldes m'invita à prendre La parole; malgré son insistance, je refusai, sauf une fois, où Maria DE NAGLOWSKA m'avait demandé de participer à une conférence sur la Magie sexuelle et de prendre la parole pendant les débats quand Magia Sexualis de RANDOLPH serait cité.

Ce qui arriva, c'est que lorsque je me suis levé pour demander la parole, Leopoldes me fit monter sur l'estrade et dit : "puisque nous avons un adepte de Maria DE NAGLOWSKA, il va pouvoir nous donner des explications".

A l'époque, j'étais plutôt timide, mais dès que je fus sur la scène, je ne vis plus rien et je

parlais comme dédoublé. Je trouvais les mots qu'il fallait et qui me venaient avec une facilité que je n'ai retrouvée que dans des circonstances exceptionnelles .

Maria m'emmenait quelquefois l'après-midi chez des gens qui organisaient des petites réunions privées. Au cours de ces réunions, on me demandait de prêter mon concours en participant a des danses eurythmiques ou des exercices pratiqués chez les Mazdeens de la rue Schoelcher a Montparnasse ou de la rue Bertes à Montmartre.

Je me souviens aussi d'une réunion chez Madame BLUMENTAL où une danseuse connue improvisa une danse illustrant ce que Maria avait dit sur l'importance de la chorégraphie dans les rites de la Messe d'Or.

En 1934, j'avais épousé Jane PIGKIS sans trop réfléchir. Ma compagne faisant des efforts pour s'adapter a mon genre de vie, elle avait décidé d'être postulante; une autre jeune femme était également prête pour la cérémonie qui se déroula quelques temps avant que ne soit décidée l'ordination des Balayeurs de la Cour.

Le rite de l'ordination des futures Sophiales était, pour des raisons d'opportunité, réduit a sa plus simple expression; Maria nous dit a ce sujet que l'ordination des postulantes devait se faire avec une grande réserve car ce qui devait être serait interprété d'une manière absurde et que, dire ou extérioriser une vérité en sachant pertinemment qu'elle serait comprise de travers, c'était dire et faire une chose mensonge

Maria avait eu deux garçons et une fille de son ex-époux HOPENKO. L'aîné, Alexandre, était en Egypte, il s'occupait des haras du roi FAROUK; sa fille Marie avait épousé un peintre suisse du nom de GROB, et vivait a Zurich; son deuxième fils, André, vivait à Paris; c'était un bon fils, il avait connu en Palestine bien des misères, il n'avait pour ainsi dire pas fait d'études et n'avait pas de métier, il était doué pour le commerce et parlait quatre ou cinq langues; à l'époque, il vendait des feuilletons aux concierges de Paris et subvenait tant bien que mal à ses besoins; il aurait aimé pourtant aider davantage sa mère. André HOPENKO ne participait pas à l'activité spirituelle de sa mère, elle ne l'y poussait pas, car, disait-elle, cela ne pourrait en aucun cas l'aider à réaliser sa vie.

A la fin de 1935, je passais plusieurs jours et nuits avec Maria; elle me précisa des points de sa doctrine, me dit qu'elle avait terminé la mission qu'elle s'était donnée, elle devait préparer son départ, elle me recommanda de ne rien dire de ce projet, qu'elle le ferait elle-même en temps opportun.

L'idée que ma mère spirituelle devait nous quitter me troublait profondément; elle me rassura en me disant que tout cela était normal et que sa présence resterait dans mon coeur et mon esprit.

Je lui demandai alors ce que je devais faire après son départ, elle me dit que je devais organiser ma vie suivant mes penchants personnels. Puisque j'étais compagnon, elle me conseilla de m'occuper de construction en suivant les préceptes de vie que j'avais compris et acceptés.

Concernant sa doctrine, elle m'affirma que rien ne pourrait se faire dans les temps qui viendraient, il faudra laisser passer deux a trois générations, disait-elle, il va se produire de grands bouleversements politiques et sociaux et après il y aura une période où les valeurs

fondamentales de notre civilisation seront remises en cause.

Pendant toute cette période la mission de ceux qui avaient compris son enseignement était de le garder afin que, le moment venu, il puisse réapparaître mais, ajoutait-elle, la doctrine du Troisième Terme devra être traduite dans un langage clair et accessible à des femmes et des hommes éveillés qui ne seront pas obligatoirement des symbolistes.

Traduire son enseignement, disait-elle, sera facilité, le moment venu, par l'incertitude et par les contradictions que la fin de la seconde ère (le dogme chrétien) va provoquer.

" Garde en mémoire ce que j'ai pu te faire comprendre. Ce que tu as compris, au fil des années, se précisera et ce qui te manquera tu le retrouveras toi-même, j'ai confiance en toi, tu seras fidèle, c'est ta nature, et je sais que tu n'utiliseras pas ton intelligence à des buts égoïstes et inconsiderés. "

Elle me dit également que je devais aider son fils à se faire une existence moins aléatoire et que si je ne voulais pas aller à la guerre, je devais partir avec son fils en Suède. Comme je lui demandais si elle était sûre qu'il y aurait la guerre, "Hélas ! Oui, et cela sera une période terrible." me répondit elle.

Au début de l'année 1936 j'allai voir un certain ROYER qui avait créé un groupe sous le nom de Christ-Roi pour lui porter le Mystère de la Pendaison. L'homme me questionna avec l'insistance d'un juge d'instruction; il voulait savoir quels avaient été mes rapports avec Maria DE NAGLOWSKA et qui la fréquentait, si l'on avait des réunions secrètes et d'autres choses dont je ne me souviens plus.

Lorsque je relatais cette entrevue à Maria, elle insista pour que je ne m'occupe plus de vendre ses livres, et, en général, de ne plus entrer en contact avec les occultistes de tout genre qui existaient à Paris à cette époque.

Je portais le dernier exemplaire du Mystère de la Pendaison que j'avais à vendre à un certain Baron de HUNS, rue de l'Ivette vers Passy ou Ranelagh, et pris la résolution de ne plus fréquenter les occultistes que je connaissais.

Peu de temps après, Maria nous prévint qu'elle donnerait une dernière conférence au studio Raspail, non pas le mercredi comme à l'habitude, mais le samedi.

A cette dernière réunion, nous étions peu nombreux. Elle récapitula ce qu'elle avait dit au cours des quatre années qu'elle avait passées à Paris.

Les débats furent écourtés et la plupart des gens quittèrent la salle; nous sommes restés huit ou dix à attendre on ne savait pas trop quoi. Il y avait Camille BRYEN, Marcel IVER, MESLIN, Claude d'IGEE, un certain DUFOUR qui avait pris toutes les conférences de Maria en sténo, une dame que l'on appelait la belle Italienne, une autre dame qui était l'amie d'un sieur MENANT, Madame BORDY THEANO, un jeune mathématicien, professeur et peintre prénommé ALBERT et Jean CARTERET, astrologue.

Maria nous appela par notre nom et eut quelques phrases aimables pour chacun.

Elle nous dit ensuite qu'elle partait finir sa vie chez sa fille, Marie GRÖB, à Zurich. BRYEN

lui demanda qui devrait prendre sa suite, elle regarda BRYEN et lui dit: "sûrement pas vous, ni la plupart de ceux qui sont ici; Marc, Albert, peut-être". BRYEN rétorqua : "celui qui connaît le mieux votre doctrine c'est Claude d'IGEE et il a l'intelligence et les connaissances nécessaires a la transcription de votre doctrine."

L'intelligence - la connaissance - certes cela a du poids, mais LA VIE n'est pas activée seulement par l'intelligence ou la connaissance, LA VIE se manifeste d'abord par la volonté.

C'est la volonté de faire, dit-elle avec gravité, qui commande les actes; l'amour ou la haine l'alimente, l'intelligence et la connaissance sont des aides précieuses mais privées de la volonté elles sont inopérantes quand il s'agit de réaliser un projet d'importance.

Le 17 Avril 1936, chez sa fille, Marie GROB, Maria DE NAGLOWSKA quitta ce monde comme elle l'avait annoncé.

J'en fus très affecté, je n'arrivais pas à me faire a cette idée, j'étais désemparé. Lorsqu'a 17 ans je perdis ma mère, j'étais triste mais je n'avais pas ressenti un vide absolu, ce sentiment que rien ne sera plus comme avant; je me suis enfermé dans mon bateau pendant plusieurs mois, puis André, son fils, vint me voir et la vie reprit ses droits.

Je me mis au travail car j'avais un fils né le lendemain de la mort de Maria et mon épouse devait partir en sanatorium. L'exposition de 1937 m'occupa pendant un an puis je partis avec André en Normandie vendre ses carillons et ses montres.

Pourquoi la Normandie ? selon André, a Rouen on devait trouver un cargo pour la Suède, il suffirait de gagner un peu d'argent pour partir et tout irait bien.

J'avais vendu mon bateau, l'Ariane, pour presque rien, c'est avec cela que nous nous installâmes aux Moulineaux, entre Rouen et Elbeuf, j'avais avec moi mon fils Marco, sa mère étant toujours en sanatorium; les carillons se vendaient bien et, malgré les bruits de guerre, André sa maria et ne parla plus de la Suède.

La guerre me surprit a Caen. Ma grand-mère qui habitait le Nord se chargea de mon fils et je partis au front.

A la fin de la "drôle de guerre", je fus fait prisonnier et interné à la cristallerie de Baccarat puis a Lisdorf au Stalag 13 A. Evadé en Mars 1941, je me suis mis en quête d'André, je lui avais laissé pas mal de choses, mais en dehors des deux livres de sa mère en mauvais état et d'un exemplaire de Magia Sexualis, il n'avait plus rien; il n'avait pas été mobilisé, étant apatride, mais avait eu nombre d'aventures, avec la Gestapo, avait fait de la prison. J'étais moi-même en situation irrégulière, sans papiers valables et sans argent; il ne pouvait rien pour moi et moi rien pour lui; nous nous séparâmes en prenant rendez-vous, la guerre finie, a Montparnasse.

Mais à La libération il n'était pas au rendez-vous. J'ai su, bien plus tard, par sa soeur, qu'il avait eu une vie mouvementée et qu'il vivait a Marseille dans des conditions assez précaires.

Je l'ai recherché en Normandie puis en Bretagne où enfin je retrouvais sa trace, mais il avait quitté Brest en 1943 et pour une destination inconnue.

Montparnasse avait bien changé, en 1942 j'avais retrouvé Claude d'IGEE et Camille BRYEN, mais la vie était difficile; il fallait gagner de l'argent, la vie de bohème n'était plus de mise et lorsque je leur proposai de reconstituer notre groupe en memoire de Maria DE NAGLOWSKA, ils me dirent qu'il fallait attendre la fin de La guerre et, a La libération on remit le projet a des jours meilleurs. Je m'étais réfugié dans l'Yonne à Vaugermain près de Vermenton; j'avais monté un atelier de céramique et je fabriquais des boutons. Je m'occupais aussi d'urbanisme prospectif. Les projets que j'avais faits avec LE CORBUSIER étaient prématurés, la reconstruction ne se dirigeait pas dans ce sens. Découragé, je partis en 1948 pour Madagascar avec l'idée de projets bien définis. Pour l'oeuvre de Maria DE NAGLOWSKA, rien ne pressait, il fallait me préparer a transmettre sa doctrine dans une forme compréhensible et rassembler les éléments qui permettraient de définir une éthique sociale correspondante, l'autre projet était de réaliser une infrastructure sociale correspondant a l'éthique sociale du Troisième Terme, et, pour ce faire, il me fallait des moyens. Je me mis au travail avec acharnement.

Mais même à Madagascar, dans le détail tout était long et difficile, au fur et a mesure que mes entreprises prospéraient le temps libre que je pouvais consacrer a mes recherches diminuait.

En 1963 je réussis a trouver la solution satisfaisante d'un établissement humain compatible avec le cahier des charges draconien que LE CORBUSIER et moi avions rédigé en 1942; ce dernier approuva le projet, mais c'était encore trop tôt pour le proposer.

En 1964, je réussis, avec le concours d'un attaché d'ambassade, le Baron Guy DE LAPORTE, a avoir l'adresse de Marie GROB, elle n'avait jamais quitté Zurich. J'espérais qu'elle avait toujours les archives de sa mère, mais, malgré sa bonne volonté, elle n'avait plus rien; la malle qui contenait les affaires de sa mère, entreposée dans l'atelier de peinture de son mari avait disparu. Il y avait dans cette malle des textes concernant la Messe d'Or et l'éthique sociale, ouvrages qu'elle avait annoncés dans "La Lumière du Sexe" et "Le Mystère de La Pendaison".

A cette désillusion s'en ajoutait une autre, c'est que pendant trente ans aucun écrivain n'avait pris la parole au sujet de Maria DE NAGLOWSKA et du Troisième Terme. Pas plus qu'au sujet de la Cité Linéaire, rien même sous une forme détournée ne s'était manifesté.

Certes, Maria avait dit qu'il se passerait plusieurs générations avant que sa doctrine ne soit redécouverte, mais il devait y avoir, me semblait-il, des signes précurseurs notamment en ce qui concernait le nouveau matriarcat. Je lisais tout ce qui paraissait sur la libération de la condition féminine, mais cela n'avait qu'un rapport très lointain avec ce qu'elle nous avait dit à ce sujet: qu'étaient devenus ces hommes et ces femmes qui avaient reçu son enseignement ?

J'étais déçu mais non découragé. Un jour je reçus une lettre de PAUWELS qui dirigeait à cette époque la revue Planète, il me demandait une copie de la "Lumière du Sexe", que je lui envoyais par retour du courrier. J'avais auparavant envoyé a Planète un texte sur Atelopole (la Cité Linéaire) et je pensais que cette revue qui avait à l'époque une très large audience pourrait sentir de tribune tant pour la Cité Linéaire que pour la doctrine du Troisième Terme. J'eus une nombreuse correspondance avec André MAHE, un des rédacteurs de Planète; il avait été enthousiasmé par mes idées, mais PAUWELS refusa de publier tout ou partie des textes du manuscrit d'ATELOPOLE. Quant à la "Lumière du Sexe", il n'y fit pas la moindre allusion dans la revue.

Jusque là j'avais toujours eu bon espoir que je pourrais collaborer avec des gens qui en

savaient plus que moi: s'ils ne se manifestaient pas c'est que le moment n'était pas arrivé. Il suffisait d'attendre en préparant le plus d'éléments possible, mais en faisant le bilan de ces trente-six années écoulées depuis le 17 Avril 1936, je constatais que j'étais loin des buts que je m'étais fixés.

J'avais pourtant atteint une partie de mes objectifs. Ces moyens que j'avais accumulés à Madagascar me semblaient suffisants pour assurer la diffusion de mes idées.

Je m'étais marié, en 1949, avec une jeune femme rescapée d'Auschwitz, qui avait beaucoup d'énergie et qui me secondait admirablement.

Je me décidais à liquider usine, entreprise, terrain, maison, etc ... en réalisant ces biens, j'avais les moyens de réaliser mes projets sans rien demander à autrui.

Mais le sort en décida autrement et les événements politiques de 1973 nous obligèrent, mon épouse et moi-même, à quitter précipitamment Madagascar en y laissant la totalité de nos biens.

En 1974 je suis allé voir Marie GROB qui me reçut avec joie. Grâce à elle je retrouvai quelques papiers et photos de Maria ainsi que l'autorisation de rééditer les oeuvres de sa Mère aux éditions de l'Index par PUYRAIMOND.

En 1978 je retournai voir Marie GROB, elle me dit que peut-être le philosophe JUNG avait reçu quelques documents de sa mère et peut-être une correspondance qui serait intéressante, mais JUNG était mort, quant à la malle, les recherches n'avaient pas eu de résultat. Il me fallut accepter cette évidence, ce que je pourrais apporter dépendait de moi.

Claude d'IGEE aurait pu m'aider mais il était mort quelques années plus tôt, Camille BRYEN, devenu peintre coté, refusa de m'aider; comme je lui proposais d'aller voir Julius EVOLA à Rome, il me dit que c'était la dernière des choses à faire, que je devais me taire, que si je ressuscitais Maria DE NAGLOWSKA je devais m'attendre à toute sorte d'ennuis pour ne pas dire plus .

Je retrouvais également Marcel IVER quelques temps avant sa mort, il avait plus de 80 ans et était très lucide. Il m'affirma (mais ce n'était pas vrai) qu'il n'avait plus rien concernant Maria DE NAGLOWSKA, que MESLIN était mort, que la Fraternité Polaire n'existait plus, que depuis des années il avait perdu le contact avec DUFOUR et son groupe, qu'il ne voyait que GAUTHIER WALTER qui pourrait avoir quelques idées sur les gens qui fréquentaient le studio Raspail en 1934.

J'allais voir GAUTHIER WALTER que j'avais connu en 1935 lorsque MASSA réunissait les poètes dans le sous-sol de chez Capoulade au quartier latin et où je disais les poèmes de Camille BRYEN et quelquefois les miens.

GAUTHIER WALTER était devenu une des premières personnalités de la Théosophie mais je compris rapidement qu'il ne m'aiderait pas dans mes projets s'il s'agissait de Maria DE NAGLOWSKA, il me dit d'ailleurs ne l'avoir que très peu connue.

Je pris rendez-vous avec l'écrivain ABELIO et lui demandait s'il avait connu Maria DE NAGLOWSKA, nous avons fréquenté les mêmes groupes, mais il n'avait pas connu Maria

DE NAGLOWSKA de son vivant.

J'arrive maintenant au tournant inévitable de mon existence, il me faut accomplir seul les actes qui permettront d'assurer la continuité de l'oeuvre de Maria DE NAGLOWSKA et également des idées prospectives de LE CORBUSIER.

Je suis mal outillé pour le faire, je me dis quelquefois: j'ai construit des maisons, des machines, des routes, des ouvrages d'art, mais je ne me suis pas préparé à transmettre ma pensée profonde; Maria avait pourtant dit que sa doctrine ne devrait pas être exposée de la façon dont elle nous l'avait transmise, mais comment dire: je crois à l'Unique Dieu Vivant: LA VIE, autrement qu'avec ces mots; peut-être que mon destin est seulement de transmettre et non d'accomplir. L'important maintenant, c'est de laisser suffisamment de références pour que le moment venu, des femmes et des hommes éveillés puissent, en les actualisant, les utiliser à toutes fins utiles.

St Denis de la Réunion
Le 23 Février 1984

ETHIQUE SOCIALE SELON LE TROISIEME TERME

SITUATION DE LA FEMME DANS L'ERE DU TROISIEME TERME

Maria DE NAGLOWSKA disait que la transformation et la stabilisation de notre société vers l'équilibre qui assurera sa survie s'accompliraient par la femme.

Autrement dit, elle affirmait que la survie de notre civilisation mécanicienne se ferait par une ère matriarcale, conséquence de la " remontée du Triangle Temporel ". (note explicative en bas de page).

Le patriarcat, moteur de l'évolution, a eu son utilité pour engager la société dans une voie de transformation. A l'inverse de l'homme qui veut engager la vie de ce monde, la femme veut garder et préserver cette vie.

Le patriarcat des peuples monothéistes dure depuis 5000 ans. Or, le monde a changé qualitativement et surtout quantitativement; au signe du bélier succéda le signe des poissons, nous entrons avec la fin du second millénaire dans le signe du verseau.

La fin de la seconde ère voit le triomphe des forces de résistance et la transformation s'accélère exceptionnellement, mais c'est trop ! Il faudra s'arrêter avant qu'un déluge apocalyptique et irréversible ne se réalise.

Le temps de préparer la pause est arrivé.

L'homme en transformant le monde ne se préoccupe pas des conséquences de ses inventions. Chaque fois qu'il entreprend de maîtriser LA VIE c'est avec la volonté de triompher.

La fin justifie les moyens, peu importe la suite, ce n'est pas son problème. En faisant toujours de mieux en mieux il met LA VIE humaine en danger, mais cela est le propre des hommes normaux : aussi longtemps qu'ils auront le pouvoir il en sera ainsi, et rien ne sert de protester car cela est juste; il fallait que le monde change, et que ceux qui l'obligent à changer remplissent leur mission.

Mais le moment venu il faut mettre l'accent sur la sauvegarde de LA VIE des humains, car la race humaine est le chemin le plus sûr et le plus performant que nous connaissons pour assurer le triomphe de LA VIE dans l'univers.

La Femme, la vraie, de par sa nature, est capable d'organiser LA VIE, de la sauvegarder et de la rendre sécurisante pour les humains.

LA VIE TELLE QU'ELLE SERA SI LA MORALE DU TTT VOIT SON AVENEMENT

Selon Maria DE NAGLOWSKA, toutes les femmes normales mentalement et saines physiquement, sont vraies dans leur nature profonde. Mais 5000 ans de patriarcat incontesté ont altéré leur comportement. Certes, les femmes ont toujours participé au pouvoir, mais indirectement, en aidant les hommes à réaliser leurs projets, elles étaient censées réaliser leurs tâches spécifiques.

La femme se devait à l'homme, et l'homme à la Société : les lois étaient établies dans ce sens.

À l'aube de la nouvelle ère, la femme, peu à peu, a pris confusément conscience de ce que sa participation à LA VIE devait changer, mais cela n'était pas facile : tant d'habitudes, de coutumes, jusque là indiscutées, s'opposaient à une prise de conscience lucide de son devenir.

Ce n'est que par étapes, quelquefois contradictoires, qu'au fil des ans, la femme dans les sociétés avancées se prépare et organise les conditions de sa libération et du rôle qu'elle est appelée à remplir.

Le processus de libération de la femme vis-à-vis du patriarcat ancestral est déjà commencé, mais le chemin sera encore long avant d'atteindre le but.

La phase préliminaire concernant l'égalité des droits est en cours.

La reconnaissance de l'égalité des sexes est admise du moins sur le plan des idées mais, sur le plan des faits, c'est encore loin d'être actualisé.

La participation au pouvoir semble se concrétiser mais cette apparence appelle d'expresses réserves, car ce n'est pas avec cette forme d'intervention que la femme remplira sa mission. Toutefois, dans un premier temps, cette forme d'accession au pouvoir est la seule qu'elle pourra obtenir.

Les femmes de notre époque ne peuvent intervenir au niveau de décision que dans la mesure où elles sont capables de rivaliser avec les hommes. Si, intellectuellement, elles sont interchangeables avec leurs collègues masculins, elles sont acceptées sans trop de réticences.

La structure de l'enseignement leur facilite cette adaptation puisque tous les programmes pédagogiques actuels sont uniquement conçus dans une optique masculine.

Cette formation unipolaire aboutit actuellement à la permutabilité des fonctions humaines dans la société. Pourtant, si cela perturbe profondément l'organisation sociale, les instances féministes sont satisfaites, l'égalité semble en voie d'être atteinte, leur lutte qui commença avec les suffragettes anglaises semble proche du triomphe; mais c'est une victoire à la PYRRHUS, car en prenant part à la production de biens matériels, activité jusqu'ici principalement réservée aux hommes, elles sont obligées de délaissier les fonctions qu'elles seules sont pleinement capables d'assumer et qu'elles assument finalement tant bien que mal avec des difficultés accrues.

Maria DE NAGLOWSKA affirmait que la Femme allait se faire rare et que, par voie de conséquence, l'homme aurait tendance à se déviriliser; une société stable, homogène et équilibrée, dépend de l'équilibre de ses composantes. La complémentarité du couple est essentielle pour assurer la continuité de la vie, cela est inscrit à tous les niveaux, sur le plan génétique comme sur le plan culturel.

Un vrai couple c'est une Femme et un Homme qui se complètent sur tous les plans et pas seulement sur le plan sexuel, quoique celui-ci joue un rôle considérable pour tous les êtres polarisés normalement.

La femme, à l'aube du troisième millénaire, avait parfaitement raison d'exiger de l'homme l'Egalité des droits et des devoirs, mais ce n'était là qu'un volet du triptyque illustrant sa métamorphose. Le second volet sera rempli lorsque son droit à la différence et les devoirs que cela implique seront reconnus.

Alors, mais alors seulement, elle sera en mesure d'organiser LA VIE selon "la Morale du Troisième Terme" et une nouvelle phase matriarcale s'établira pour les sociétés humaines.

Pour réclamer le droit à la différence dans la plus stricte égalité et pour rééquilibrer la balance en toute justice, il faut que les femmes de ce temps retrouvent leur nature profonde. Les anciens disaient : la femme se doit à l'homme et l'homme à la Société, mais ce temps est révolu : ce sera désormais la femme qui aura la charge de codifier l'art de vivre; l'homme en sera l'exécutant. Cette affirmation semble gratuite. Mais pour peu que l'on s'abstienne de raisonner à partir des schémas traditionnels, on est obligé de reconnaître que la gardienne de LA VIE, sa racine en quelque sorte, c'est la femme. On peut imaginer un monde sans hommes mais absolument pas le contraire.

Dans le processus de prise de conscience de la matière par elle-même, le mâle représente une sorte d'artifice, une force d'appoint permettant d'accélérer l'évolution par la bipolarité. La nature a multiplié ses chances de métamorphose mais, à l'origine, l'amibe est féminine. Ce rappel était nécessaire pour expliciter la bipolarité du couple, base irremplaçable de la sauvegarde de l'espèce.

LE COUPLE

Le couple humain, comme tout couple de forces, constitue un système fonctionnant d'autant

mieux qu'il est fermé sur lui même et que chaque signe est de force égale et de polarité contraire.

Chez la femme le pôle positif (qui veut LA VIE) se situe dans sa tête. Le pôle négatif (qui s'oppose à LA VIE) se trouve dans son sexe. La Vierge voudrait inconsciemment réserver son sexe pour le géniteur qui lui assurera une descendance sans défaut.

Chez l'homme, le pôle positif est dans son sexe qui, instinctivement, est prêt à projeter sa semence et essaimer LA VIE sans restriction. Le pôle négatif est dans la tête qui s'oppose à ce qui existe pour le modifier en ce qu'il croit être mieux.

Lorsque le couple humain se forme, si la parité est équilibrée, si les intentions spirituelles, intellectuelles et physiques sont complémentaires, le couple est assuré de trouver dans l'union la stabilité nécessaire pour affronter les étapes de l'existence.

Le problème du couple a toujours été relatif à l'organisation des sociétés humaines.

Dans la préhistoire, les groupes humains se réduisent à une ou quelques familles; les mâles y sont soumis à la vie dangereuse des chasseurs; c'est la femme, mère, gardienne du feu, qui domine. La polyandrie et l'inceste ne sont pas la règle absolue, mais la polygamie est prohibée.

Avec l'organisation tribale itinérante, le pouvoir de la mère dirigeante est partagé avec le chef de la horde; elle a le pouvoir spirituel, il a le pouvoir temporel; cette société matriarcale durera pendant toute la période de la totémisation, elle stabilisera les tribus errantes. Ce pouvoir des femmes prêtresses durera longtemps et aura encore une importance dans le début des temps historiques.

Chez les Celtes et les peuples nordiques, les femmes remplissaient encore un rôle très important : elles présidaient aux fêtes rituelles et pouvaient choisir leurs conjoints.

Lorsque l'agriculture stabilisa les tribus qui devinrent des nations, les chefs guerriers dont la mission était de protéger les territoires, se constituèrent en clans héréditaires et instaurèrent un patriarcat aussi strict que possible.

La formation du couple fut entièrement reconsidérée à l'aube des temps historiques dans les sociétés évoluées; l'appariement des adolescents est organisé par les parents, les tuteurs ou, s'il s'agit d'esclaves, par les maîtres. Si l'on tient compte, dans certains cas, de l'inclination du garçon, on ne tient jamais compte de celle de la jeune fille; des considérations de toute nature interviennent pour le choix des futurs conjoints. La religion, la caste ou la classe sociale, la dot, les espérances d'héritage, les moyens financiers et les biens que chaque famille possède, la situation professionnelle qu'obtiendra le futur, l'éducation de la jeune fille, sa beauté et ses qualités de maîtresse de maison, sont prises en considération. On tient compte de la santé et de l'hérédité et quelquefois de la renommée de la famille ou des malédictions qui pèsent sur elle.

Ce processus aboutit généralement à une union dont la garantie est assurée par un contrat social, oral ou écrit, officialisée par une cérémonie solennelle dont le rituel tend à sacraliser l'événement.

Seuls ceux qui sont au sommet ou tout en bas de l'échelle sociale échappent plus au moins à ce scénario conventionnel. Les couples qui refusent de se conformer aux coutumes ancestrales sont rejetés de leurs clans et leur vie devient difficile.

Lorsque l'appariement est préparé par les ascendants ou par des tiers, c'est très satisfaisant sur le plan social; sur le plan individuel, cela n'est valable que si l'un des deux partenaires s'efface complètement; et, presque toujours, c'est la femme qui doit s'adapter au caractère de son compagnon.

Ces moeurs et coutumes pratiquées depuis six. ou sept mille ans n'ont pu se maintenir, malgré quelques tentatives de changement, que par un patriarcat qui resta pratiquement incontesté jusqu'à la fin du siècle dernier. Certes, les femmes ont toujours eu un rôle actif dans le comportement de leurs conjoints, mais en tant qu'inspiratrices, conseillères, pour seconder ou le cas échéant remplacer leurs compagnons.

C'est très exceptionnellement que la femme pouvait agir librement, que ce soit pour réaliser un projet personnel ou même pour choisir son entourage ou le père reconnu de ses enfants.

A partir du 17ème siècle, les principes régissant les sociétés évoluées sont remis en question: la fin de l'ère patriarcale est amorcée; progressivement les principes de l'appariement du couple sont de plus en plus contestés; certains aspects de l'Amour courtois sont pris comme référence; les livres, le théâtre, diffusent ce nouvel état d'esprit.

Il appartient de plus en plus aux jeunes filles et aux jeunes hommes de se connaître en vue d'une union désirée par chacun, avec dans bien des cas un essai préalable du moins sur le plan sexuel, et avec la possibilité même si l'union est consacrée civilement de la défaire par le divorce.

Cela semble donner une plus grande liberté à la vie de chacun, mais en fait cela aboutit à une instabilité du couple qui progresse au même rythme que la libération effective de la femme et par induction à une instabilité sociale.

Qu'on le veuille ou non, la continuité de l'espèce humaine, la permanence des institutions, le devenir de l'humanité, passent obligatoirement par le couple: les enfants ont besoin d'une mère et d'un père; leur venue au monde doit être désirée en toute liberté et en toute connaissance de cause; donner LA VIE est un acte sacré qui doit être décidé lucidement et non la conséquence d'un acte motivé par d'autres raisons.

La stabilité harmonieuse du couple sera assumée dans un premier temps par la femme éveillée, saine de corps et d'esprit, qui se comportera, malgré les difficultés qu'elle rencontrera, aussi conformément que possible à la Morale du Troisième Terme de la Trinité.

Ce ne sera que par étapes successives que la femme obtiendra les moyens et le statut dont elle a besoin pour prendre la place qui lui revient dans la société.

Le droit à l'égalité lui est reconnu : c'était l'objet de la phase préliminaire. Elle doit maintenant oeuvrer pour obtenir le droit à la différence et sa libération à l'égard des activités productives.

Cette seconde phase de sa libération sera facilitée par l'évolution des moyens de production des sociétés industrialisées, la troisième devant s'établir tôt ou tard, car la formation des

enfants est une fonction essentielle pour la continuité de la race humaine; le manquement aux règles coévolutionnistes qui rythment les étapes de la vie entraîne une distorsion du milieu social, car on ne peut organiser une société harmonieuse avec des êtres qui ne le sont pas.

La doctrine du T T T est claire a ce sujet. La sauvegarde du couple sera assurée par la femme éveillée, saine de corps et d'esprit, qui assumera pleinement le rôle qu'elle doit tenir dans la société.

Le rôle de la femme dans l'ère de l'esprit sain continuera de se préparer par Etapes successives.

Après avoir obtenu le droit à l'égalité, elle doit obtenir celui de la différence, et, par la suite, être libérée des activités productives.

Dans les nations mécaniciennes, la production tendra a se développer avec de moins en moins de travailleurs. A terme, les femmes n'auront plus de raison de participer à la production.

De ce fait, elles pourront consacrer leur temps libre aux entreprises culturelles de toute nature, afin de faire progresser l'évolution de la race humaine vers une civilisation sécurisante, exemptée de laideurs insupportables.

Pour ce faire, la femme doit disposer de tout son temps, car la tâche qui l'attend mobilisera toute son énergie et elle doit se détourner des tâches productives que l'homme est a même d'assurer sans effort, grâce aux techniques modernes telles que la mécanisation de l'agriculture et de l'industrie, l'informatique, la bureautique, la construction urbaine linéaire, etc ...

Dans la société du début du troisième millénaire, la production quantitative des biens de consommation se fera avec de moins en moins de travail : ce qui se produit actuellement dans le secteur primaire se fera également dans le secteur tertiaire et en partie dans le secteur secondaire.

Que les femmes soient tenues de participer aux activités productives devient alors un non-sens, d'autant plus qu'elles ont autre chose à faire de bien plus important : rééquilibrer notre façon de vivre, faire progresser l'évolution de la race humaine vers une civilisation sécurisante exempte de disharmonies stressantes .

Pour entreprendre cette oeuvre à laquelle toutes les femmes devront participer, et qui mobilisera toutes leurs énergies disponibles, il faut qu'elles puissent se libérer de tâches où elles ne seront pas indispensables.

La femme devra récupérer le temps qu'elle donnait aux travaux productifs, temps que l'homme, à l'aide des techniques de pointes, peut assurer seul, sans efforts supplémentaires.

Que ce soit les activités de l'agriculture, de l'industrie, de la distribution et en grande partie de l'information, grâce à l'informatique et demain la bureautique, l'urbanisation linéaire, l'engineering génétique et tous les projets audacieux que conçoivent les savants, les hommes seront en nombre suffisant pour contrôler la production.

La femme pourra de ce fait se consacrer entièrement a réorganiser LA VIE en société; c'est un travail immense et urgent.

Alors que notre planète livre ses secrets, les vieux rêves d'antan se sont réalisés: le tapis volant, la conque et le miroir magique, l'élixir de longue vie, la pierre philosophale, que nous appelons: avion, téléphone, télévision, médicament, transmutation atomique, tout ce que l'homme a désiré il a fini par l'obtenir .

Si l'homme avait voulu vraiment obtenir un art de vivre exempt des tragédies qui parsèment son histoire, il aurait fini par avoir une vie harmonieuse, simple et belle. Nous avons d'immenses moyens. Matériellement, l'homme n'a jamais été si riche d'expériences; pourtant, l'Art de vivre fait cruellement défaut.

Toutefois, ce n'est pas de sa faute: l'homme est ainsi fait que même s'il pense à la Paix, il se prépare à la Guerre !

L'esprit de l'homme veut la mort de ce qui est. Il se veut créateur de LA VIE, de ce qui sera. Tous les "gadgets" qu'il s'est offerts ne sont pas intégralement bénéfiques. S'ils ne sont pas contrôlés, ils deviennent vite empoisonnés; les années thermonucléaires, la perturbation des équilibres naturels, l'épuisement des matières nobles pour des fins hâtives, la pollution à tous les niveaux, la disparition d'espèces animales, sont autant d'exemples des "revers de médaille" que comporte ce besoin d'inventer, d'innover, de transformer, de modifier ce qui est, et ceci dans toutes les directions, sans fil conducteur, sans frein, sans prévision à long terme, sans un plan directeur à l'échelle de la planète sauf pour quelques cas aussi limités que précis.

Il faut désormais maîtriser et canaliser ce besoin frénétique de changer sans ordres et sans retenues, avec comme seule justification "qu'après ce sera mieux". Car le mieux poussé trop loin peut devenir l'ennemi du bien, mais l'homme ne sait pas ce que veut dire trop loin et d'ailleurs il ne tient pas à le savoir.

Comme Sisyphe, il pousse son rocher avec application et courage, et son rocher lui cache le monde.

Depuis cinq millénaires, l'homme de l'ère patriarcale s'est conditionné pour dompter la nature; c'était devenu pour l'élite du genre humain sa raison d'exister et cela s'est manifesté depuis la Renaissance, par une accélération exponentielle; mais trop c'est trop !, il faut ralentir pour rattraper le retard qu'ont pris les sciences de LA VIE.

Pour préciser ce retard, cette distorsion dans les projets que l'on tente et que l'on réalise au fil des ans, il faut prendre conscience de la dichotomie existante entre certaines activités humaines.

Consacrer des ressources précieuses à aller dans l'espace pourrait se justifier sans réserves, si cela ne se faisait pas au détriment de missions plus urgentes.

Il y a des priorités qu'il importe de reconnaître :

tant d'êtres vivent dans des conditions injustifiables !
tant d'êtres viendront à LA VIE sans que rien ne soit préparé pour les recevoir !
tant d'êtres vivront dans l'angoisse du lendemain !
tant d'êtres arriveront à LA VIE sans être attendus !
tant de laideurs éclaboussent encore la beauté de LA VIE !

tant de versions erronées sont données des événements !
tant de justifications toutes plus logiques les unes que les autres seront concoctées pour légitimer l'injustice !

Il est absurde d'utiliser des milliards d'heures de travail a des fins destructives éventuelles pour fabriquer des objets inconsommables pour lesquels l'économie distributive est acceptée sans discussion. Lancer une fusée sur un territoire proche ou lointain, c'est lui envoyer un cadeau empoisonné, certes, mais ayant coûté un travail important. Ce cadeau que l'expéditeur n'aura pas à facturer est d'autant plus coûteux qu'il détruira une autre quantité du travail des hommes. Pour cette forme d'économie distributive, le "nerf de la guerre" ne paraît pas poser de problèmes majeurs.

Par contre, pour utiliser l'excédent du temps productif des humains, les grands décideurs se comportent comme s'ils étaient a court d'idées ou comme si les problèmes posés étaient insolubles.

Pourtant les idées, les principes, les moyens existent; seule la volonté d'oeuvrer à l'établissement d'une société ou l'Art de vivre harmonieusement sera la principale préoccupation fait encore défaut.

Les justifications données en toute bonne foi à cet Etat de chose ne manquent pas, mais l'homme est ainsi fait. Il ne sert à rien de s'en indigner; ce qu'il faut c'est trouver le moyen d'ordonner ce pouvoir démesuré que l'homme a obtenu sur la nature, pouvoir que de par sa formation mentale il n'est pas préparé a assumer.

L'utilisation de ce pouvoir à des fins bénéfiques exemptes de retombées négatives, sera la tâche des femmes de demain.

Pour s'y préparer, la femme devra s'arrêter d'imiter l'homme, de s'identifier à lui, car si l'homme est un sorcier qui a transformé le monde, il ne sait pas l'organiser pour la plus grande gloire de DIEU : LA VIE. Si rien ne s'oppose à lui, il continuera a obéir aux pulsions qu'il ne peut de lui-même maîtriser et que, d'ailleurs, il ne doit pas tenter de modifier car cela est contraire a sa nature profonde.

La femme doit retrouver ses pulsions profondes qui sont d'assurer la meilleure existence possible a ses proches et par extension a toute l'humanité.

Pour ce faire, elle doit obtenir en premier lieu les conditions de son propre équilibre. Il lui faut pouvoir entreprendre les actions qui lui donneront l'expérience et la connaissance de LA VIE; car on ne peut intervenir dans la VIE des autres, si l'on n'a pas la maîtrise de sa propre existence.

La morale du T T T donne comme règles de vie générales les indications suivantes :

" Les jeunes filles doivent, après des études primaires dans une école mixte, entrer à l'internat des collèges féminins peu avant la puberté. "

" Elles y recevront une formation culturelle générale comprenant les formes de l'Art : la musique, la danse, les exercices corporels, les arts plastiques auront une grande importance , principalement pendant les deux premières années; les années suivantes seront consacrées aux

sciences centrées sur l'humain, particulièrement celles concernant la santé, la nutrition, la gestion, la puériculture, la pédagogie de l'enseignement primaire et toutes les activités concernant l'enfant depuis sa conception jusqu'à sa puberté. La dernière année sera surtout consacrée aux sciences sociales. "

" L'organisation du collège comprendra un corps constitué d'enseignantes pour les disciplines concernées; en règle générale, ces enseignantes n'habiteront pas le collège, et seront dirigées par une rectrice hautement qualifiée. "

" D'autre part, un corpus de "Sophiales" dirigera les activités de l'internat, guideront les jeunes filles dans leur choix et les aideront en toute circonstance. Les "Sophiales" auront la responsabilité de la formation morale des jeunes filles, elles consacreront à cette tâche une part importante de leur vie et auront la responsabilité totale de la vie à l'intérieur du collège. "

" Le sacerdoce des "Sophiales" est absolument nécessaire pour rétablir la polarité du couple, base indispensable d'une société vivant pleinement suivant la morale du T T T. Toutes les jeunes filles quittent définitivement le collège à l'âge de 17 ans, sauf celles qui désirent se consacrer au Sophialat. "

" Une jeune fille sortant du collège sait, en principe, ce à quoi elle va consacrer son activité. Elle a reçu les éléments de base qui lui ont permis, avec les conseils de sa Sophiale, de choisir ses orientations : ou bien elle entrera en stage dans une organisation féminine, ou bien elle perfectionnera ses connaissances dans un institut spécialisé.

" Sa vie privée sera libre de toute entrave, elle pourra tenter les expériences qu'elle jugera enrichissantes ou nécessaires à sa maîtrise de femme responsable, et cela dans tous les domaines et à tous les niveaux. Au cours de ces années de maturation, elle saura peu à peu définir le type d'homme qui lui conviendra et à sa majorité légale (qu'elle atteindra à l'âge de 28 ans révolus), elle pourra consacrer solennellement son union.

"Si la jeune femme trouve un conjoint avant cet âge, elle pourra entreprendre de former un couple légalement reconnu mais la consécration solennelle de son union ne pourra se faire que lorsqu'elle aura 28 ans et son conjoint 35 ans. "

" Cette consécration est indissoluble et ne peut être renouvelée au cours de l'existence, sauf en cas de décès de l'un des conjoints. "

" De plus, si elle suit les conseils de la "Sophiale", elle ne procréera pas avant la consécration solennelle de son union; cependant, si elle veut être mère avant, rien ne le lui interdit. Les enfants porteront le nom de la mère et seront, pour leur entretien, entièrement à la charge de la société communale, de préférence. La filiation matriarcale sera certainement pour la femme difficile à obtenir, mais elle est conforme à la nouvelle Ethique sociale et assurera une plus grande stabilité au couple. Si les autres conditions sont remplies dans la société régie par la nouvelle Ethique, il n'y aura pas de fille-mère. La femme en tant que mère aura des droits imprescriptibles, indépendants de son statut social. "

" Donner LA VIE sera reconnu comme un acte volontaire décidé en toute liberté, comme l'acte primordial de l'activité humaine, impliquant pour la mère et pour la Société une responsabilité totale. "

" Le couple ne pourra demander sa consécration qu'après que les conjoints auront vécu ensemble au moins vingt-quatre mois, car la consécration est un acte important qui ne peut se demander sans qu'en aient été envisagées les conséquences tant pour les conjoints que pour leur descendance éventuelle, cette union étant indissoluble, quoi qu'il arrive. "

" L'union d'une Femme et d'un Homme retrouvera le sens du sacré afin que les enfants soient élevés dans la quiétude et que les parents puissent aborder la vieillesse dans une tendresse réciproque. La femme en tant que mère élèvera son ou ses enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent leur puberté. Pendant cette période, cela sera considéré comme son activité principale. Cette priorité dévolue du rôle de la mère sur toutes autres tâches assurera peu à peu une stabilité dans le comportement des êtres composant la société, car il ne s'agira plus d'assurer une nombreuse descendance suivant les règles du patriarcat, mais de promouvoir une filiation qualitative, limitée et agissante. Les enfants élevés dans les meilleures conditions possibles deviendront des Hommes et des Femmes sains de corps et d'esprit et pourront à leur tour constituer des couples harmonieux capables d'ajuster les immenses moyens que les hommes ont accumulés depuis 5000 ans aux besoins de toutes sortes dont la satisfaction est nécessaire pour constituer le chemin de LA VIE: DIEU. "

" Si le couple est nécessaire pour assurer la pérennité de l'espèce, il a d'autres fonctions tout aussi importantes. Un être ne se sent vraiment libre que lorsqu'il est aimé par un autre être, du sexe opposé; ceci tient à sa nature physiologique et psychique. Si sa constitution est normale, si ses glandes produisent les hormones assurant le fonctionnement de ses organes, si une formation polarisée lui a été transmise correctement, cet être recherchera son complément, ceci est une loi naturelle à laquelle l'être sain de corps et d'esprit ne peut se soustraire sans désordre sérieux dans son existence. "

" La femme, préparée par le grand collègue et ses "Sophiales", aura reçu une bonne formation culturelle. Sa féminité aura été activée par l'enseignement personnalisé de sa "Sophiale" à laquelle elle aura recours dans les moments difficiles de sa vie. Cette femme sera apte à apporter à son compagnon définitif la complémentarité indispensable qui fera de lui un homme en pleine possession de ses moyens. Le père de ses enfants, si elle désire en avoir, sera un homme digne d'être aimé et admiré. Le couple ainsi formé a toutes les chances d'être stable, d'apporter à la société, lui par son travail productif, elle par son travail socio-culturel, une pierre taillée sur mesure au chemin de LA VIE : DIEU. "

En résumé, le couple humain doit assurer la pérennité qualitative de l'espèce, faire progresser l'organisation rationnelle de la société, délivrer l'humanité de cette épée de Damoclès que les hommes ont suspendue au-dessus de leurs têtes.

Par sa façon de vivre les étapes successives de son existence et de résoudre les problèmes qui surgiront dans sa vie, il proposera un exemple aux êtres avec lesquels il est en contact. Ces règles de vie doivent créer la Beauté, car la Beauté est le qualificatif par excellence pour désigner la victoire de l'ordre sur le chaos, mieux que le Bien, première hypostase, mieux que le Bon que prôna la seconde. Le Beau sera le qualificatif de la troisième hypostase, celle de l'esprit sain.

Au cours de ses conférences-débats, Maria DE NAGLOWSKA était souvent questionnée au sujet du rôle que l'homme aurait à assumer pendant le matriarcat. Ces fréquentes interrogations avaient trait à la disparition de la prépondérance de l'homme dans la société : qu'allait-il devenir ? Comment accepterait-il de se dessaisir d'une part importante de ses

pouvoirs ? Mais cela se passait en 1934. Un demi-siècle s'est écoulé depuis et la femme a gravi quelques échelons, acquis le droit de vote, la libre disposition de ses biens, sa capacité juridique, le droit au travail, la liberté de conception ainsi que de nombreuses dispositions de moindre importance.

Par ailleurs, quelques exemples de femmes ayant obtenu un rôle de premier plan au niveau de la décision : Directrice d'organismes internationaux, Chef d'Etat, Ministre, Président de conseil à divers échelons de la société. De tels faits prouvent que l'accession et l'exercice du pouvoir avec l'ensemble des qualifications qu'il exige est compatible avec les exigences de leur état.

Pour assumer les décisions, les charges, les obligations et les connaissances que cela implique, la femme doit souvent mettre une sourdine à ses aptitudes innées et par conséquent contrarier sa nature profonde. Ceci découle d'une centralisation univoque des organismes décideurs; et la femme pour être acceptée dans ces organismes, doit rivaliser avec ses collègues masculins.

L'Ethique sociale du T T T selon Maria DE NAGLOWSKA, sépare le pouvoir féminin du pouvoir masculin.

Les activités sociales respectives de la femme et de l'homme doivent être complémentaires et non identiques : l'égalité se conçoit comme les deux plateaux de la balance. Equilibrer n'est pas identifier.

La bipolarisation active, le partage des responsabilités et des tâches permettront de rééquilibrer la société moderne dans un premier temps et, dans un deuxième temps, de la stabiliser. Les distorsions inacceptables seront ramenées à de plus justes proportions : une nouvelle étape vers la prise de conscience de notre univers pourra être tentée.

Cette immense entreprise qui incombe aux terriens mobilisera peu à peu toutes les ressources et tous les hommes de notre terre; la préparation et la réalisation de ces travaux seront du ressort exclusif des hommes, mais la décision de les entreprendre sera soumise au contrôle préalable du pouvoir féminin.

Les hommes libérés des activités concernant le fonctionnement des institutions assurant la sauvegarde et la continuité de l'espèce, pourront se consacrer entièrement à l'organisation matérielle pour satisfaire les besoins des sociétés humaines.

Le nouvel Art de vivre que les femmes organiseront donnera à l'homme l'équilibre et la volonté de réaliser ses projets.

L'homme, conformément à sa véritable nature, maîtrise assez bien et s'identifie à l'Adam Kadmon des anciens, mais il atteint rarement le 6ème Arcane : la sagesse - la femme peut y prétendre plus sûrement.

L'homme excelle dans l'art de changer tout ce qui l'environne, ce qu'il peut appréhender et qui est à sa portée; mais s'il maîtrise ses actions, il se préoccupe peu de la direction qu'elles prennent; il sait généralement équilibrer sa "Rota : quatrième Arcane" : souvent il lui arrive d'axer l'ensemble de ses actions dans une même direction et de s'identifier à "l'Adam Kadmon : 5ème Arcane", mais il lui est difficile de conformer ses actes dans le sens et la direction que

LA VIE : DIEU doit suivre "6ème Arcane : la Sagesse".

Les hommes de notre temps ont créé des oeuvres extraordinaires dans tous les domaines, mais cela s'est fait sans ordre ni direction préférentielle.

Chaque groupe humain, quelle que soit son importance, veut assurer sa continuité et la réalisation de ses projets comme si son existence primait sur toutes les autres et en cela il obéit aux lois de LA VIE : DIEU.

Mais l'excès est néfaste en toute chose; c'est pourquoi une nouvelle phase matriarcale est nécessaire à l'humanité.

La femme éveillée peut canaliser l'effort des hommes, lui donner un sens qui coïncidera avec celui de LA VIE : DIEU. L'esprit sain qui habitera la raison de la "Sophiale" permettra de changer les êtres, de créer des sociétés humaines exemptes de disharmonies, elle choisira et utilisera toutes les forces que LA VIE recelle en son sein, la femme pourra canaliser ces forces, leur donner un sens qui coïncide avec celui de LA VIE : DIEU.

Pendant le Troisième Terme de la Trinité, l'ère de l'esprit sain, la nouvelle Ethyque détermine une ère de paix, car même SATAN (la négation), se réconciliera momentanément avec DIEU : LA VIE; même les forces dites du mal doivent être transmises pour être utilisées à l'oeuvre de DIEU : LA VIE. Cet accomplissement sera l'oeuvre de la Femme, de celles qui auront la vocation de provoquer la renaissance, d'être les initiatrices de l'Art magistral qu'est la conservation, la progression et l'embellissement de l'existence des êtres humains.

Ces femmes seront les véritables élues et le monde retiendra leurs noms.

Souhaitons pour notre sauvegarde que les vocations au SOPHIALAT ne manquent pas.

Car seule la SOPHIALE pourra, sans entraver la liberté, protéger l'humanité de la tragédie irréversible que les hommes lui préparent involontairement et en toute bonne foi.

La SOPHIALE est l'avenir de l'homme, elle est garante et gardienne de l'orthodoxie de la doctrine du Troisième Terme de la Trinité, son oeuvre conduira l'humanité vers une ère de joie, de grâce et de beauté.

L'ENSEIGNEMENT DE MARIA DE NAGLOWSKA

Ce qui caractérise essentiellement la pensée de Maria DE NAGLOWSKA, c'est une lucidité profonde, une ouverture peu commune. Elle ne prêche pas, ne cherche pas à convaincre, elle enseigne.

Ses propositions sont claires et précises.

Tous les êtres humains, qu'ils soient croyants ou athées, peuvent y souscrire.

Cette séparation entre les croyants de toutes obéissances et prétendus non croyants de tous

genres se ramène à ses proportions exactes si l'on se pénètre de ce qu'elle propose.

Si son enseignement affecte une forme dogmatique c'est qu'il forme un tout indissociable.

Ce dogme n'est en contradiction ni avec les traditions qui ont animé et fait progresser la pensée humaine et la compréhension du monde depuis les origines jusqu'à ce jour, ni avec les aspirations légitimes de la race humaine.

Cependant, la doctrine du Troisième Terme n'est pas compatible avec la pensée idolâtre ou la soumission à la lettre des enseignements traditionnels.

Elle ne peut être comprise et acceptée que dans une prise de conscience approfondie du monde tel qu'il existe actuellement et de la direction préférentielle que doit prendre la pensée créatrice pour assurer la continuité de La VIE humaine sur notre planète.

Le credo de la doctrine que nous a apportée Maria DE NAGLOWSKA commence par l'affirmation irréductible qu'avant toute chose il faut honorer et reconnaître l'Unique DIEU vivant : LA VIE.

L'humanité, dès son entrée dans l'ère du Verseau, est soumise à une confusion des valeurs, la lutte pour l'existence affecte une âpreté, une agressivité exacerbée, que ce soit au niveau des religions, des Etats, des régions, des clans, de toute nature et des individus.

Et pourtant l'humanité globalement n'a jamais eu autant de moyens d'accomplir sa destinée qui est avant tout d'assurer la continuité de l'espèce humaine.

Notre époque est sombre, le soleil spirituel, source de vie morale, nous éclaire à peine.

Nous avons abordé le troisième angle du Triangle Temporel et le passage entre deux ères est toujours difficile : cette ère noire, disait Maria DE NAGLOWSKA, est nécessaire, car elle facilite le renouveau spirituel et la formation d'une nouvelle élite qui progressivement se substituera à l'ancienne. L'opinion publique ne peut demander ce qu'elle ne connaît pas et pour la préparer il faut que les êtres éveillés de par leur comportement mental et leur mode de vie leur indiquent ce qu'il est raisonnable de faire.

*La masse des individus ne croit plus vraiment au DIEU de la seconde ère mais elle en garde la morale, car la masse a besoin de savoir (non point de comprendre) quel geste humain appartient au "bien" et quel autre au "mal", et personne encore n'est venu lui dire des mots nouveaux à ce sujet.

* La Lumière du sexe - Page 11

Ces femmes et ces hommes éveillés à qui Maria DE NAGLOWSKA faisait allusion, sont, la plupart du temps, les marginaux; ils ne participent pas aux affaires courantes; l'avenir les préoccupe davantage que le présent.

Ce sont eux qui reformeront l'unité des individus dans l'ère du Troisième Terme, celle de l'esprit sain prévue depuis 2000 ans sous le nom de Saint Esprit.

Ce sont eux qui apporteront une nouvelle façon de voir ce qui est bien et ce qui est mal, non pour tel où tel groupe de personnes, mais pour l'ensemble de l'humanité.

Ce sont eux qui appliqueront, a leurs règles de vie, les principes de la nouvelle Morale.

C'est grâce a eux que la race humaine reprendra son évolution et fera échec a l'Entropie de l'énergie universelle.

Maria DE NAGLOWSKA insistait sur la nécessité de n'accepter ses propositions qu'après mûre réflexion. "LA VIE est DIEU, DIEU est LA VIE" n'est pas une formule lapidaire rendant vain tout débat, ces mots n'ont de valeur que s'ils servent de remise a une méditation profonde, a une confrontation des idées reçues avec cette affirmation.

Lorsque l'on commence a voir les conséquences de cette affirmation, on est bouleversé; croyance ou non croyance n'ont plus de sens, on est comme frappé de stupeur; sans une volonté affermie, on se retire de l'épreuve: les connaissances traditionnelles sont tellement plus rassurantes !

Celui qui a mené cette épreuve a terme n'est plus comme avant. Il sait que seule LA VIE a quelque chance d'être immortelle, tandis que toute forme que prend LA VIE est limitée dans le temps et dans l'espace.

Autrement dit :

toute forme d'existence , que ce soit celle d'un caillou, d'une plante, d'un animal ou d'un arbre, est limitée dans le temps et dans l'espace. Seul DIEU : LA VIE est assuré de l'éternité. Cela est notre suprême et ultime espoir.

DIEU veut l'éternité et il est prêt a nous en faire don. Cette loi est respectée par tout ce qui vit: ensemble organisé ou galaxie, chaque parcelle de notre univers agit pour assurer la continuité de son existence.

Cette énergie manifeste c'est le bien, l'Entropie de cette énergie c'est le mal; cette lutte entre ce qui veut se manifester et sa résistance, c'est la manifestation de LA VIE qui se déroulant dans le temps et l'espace n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin, sauf si la mort triomphait une seule fois, totalement.

La race humaine est en voie de réaliser son unité, pour quelques caractères spécifiques différents qui apparaissent encore, des centaines de millions d'autres sont identiques.

Elle est devenue capable de prendre Conscience de sa situation dans l'univers; elle doit commencer à définir ce qu'elle peut faire pour aider DIEU : LA VIE a entreprendre une nouvelle étape de son évolution.

La venue de la Vérité nécessaire à l'Oeuvre entreprise c'est l'Aube; et puis, a l'Aurore, la nouvelle morale complétant la première constitue, une fois encore, la Vérité pour tous; le triomphe "de la nouvelle parole" est total quand Midi arrive. Après quoi, lentement, l'humanité concernée s'éloigne de la Vérité. Lorsqu'il est Minuit, la confusion réapparaît. Mais peu de temps après des hommes et des femmes prennent conscience de La réalité et

commencent a préparer dans l'ombre la révélation de ce que l'humanité doit recevoir pour retrouver a Midi la Gloire de LA VIE créatrice.

Car le Moyen Age est toujours une époque flamboyante, il n'est une époque obscure que lorsque les hommes du temps de la nuit essaient de le comprendre; pour notre ère chrétienne, c'est ce qui se passe actuellement.

Il en est ainsi trois fois éternellement, tard la nuit la formation d'un angle, a midi c'est le point où la ligne droite se rapproche le plus du centre.

Parce que cette course éternelle comporte trois angles, la Vérité a la forme d'un triangle; ce n'est qu'une figure mais qui représente le mieux la réalité. Les fonctions du triangle sont diverses, ainsi que la dénomination ces termes qui lui sont attribués.

La trilogie : le Père - le Fils - la Mère : les trois hypostases.

Les trois qualités : le Bien - le Bon - le Beau.

Les trois signes : la Verge - La Croix - la Flèche.

Les trois actes : la Naissance - la Lutte - le Triomphe.

ses trois centres : la Raison - le Coeur - le Sexe.

Les trois actes : la Chute - le Combat - la Réconciliation.

Les trois incarnations : le Créateur - le Rédempteur - le Saint Esprit.

Dans le premier Terme l'accent est mis sur la Raison; LA VIE quantitative est sacrée; la morale rigide est conforme a la loi si dure soit-elle; les élans du coeur, siège des passions, sont retenus; le sexe, racine de LA VIE, source d'équilibre et d'harmonie, est occulte; la circoncision est obligatoire.

"Croyez et multipliez", dit la loi : la femme qui n'enfante pas doit quitter la maison de son époux. Le Patriarce est incontestable et d'ailleurs incontesté.

En n'allumant pas le Flambeau de la Raison, en lui transférant l'énergie du coeur et celle du sexe, l'homme s'oppose a LA VIE telle qu'elle est; il s'oppose a DIEU puisque, pense-t-il, ce qui existe doit être changé, ce qui se fait peut être amélioré, ce qui était bien peut devenir mieux.

En protestant contre DIEU : LA VIE, le monde se transforme car LA VIE : DIEU ne peut s'arrêter d'exister. Mais le Triomphe de la Raison c'est aussi celui de SATAN. L'action négative de SATAN est absolument nécessaire a DIEU, mais SATAN ne pourra jamais gagner totalement. Au fur et a mesure qu'il progresse et s'affirme dans sa volonté de détruire le monde visible là où il se manifeste, il remplit la condition de sa propre libération.

C'est pourquoi, jusqu'à la fin des temps, SATAN, force négative, sera nécessaire a DIEU, force positive de LA VIE. De même, sa déception est inéluctablement perpétuelle, vue que sa victoire totale serait aussi ipso facto son anéantissement définitif.

Si ce que nous affirmons sur DIEU et SATAN est vrai sur le plan métaphysique, il l'est également sur le plan éthique et sur le plan social.

Le premier Terme du Triangle avait mis l'accent sur l'importance de la Raison.

Le second Terme, tout en gardant allumé le Flambeau de la Raison, alluma le Flambeau du Coeur.

Le coeur accueille et renvoie le sang : sa fonction naturelle c'est l'équilibre, que l'on peut symboliser par une balance .

En réfléchissant sur ce symbole plein d'enseignement pour comprendre le sens général de la dualité : on saura que beaucoup d'Amour génère bien de la Haine, que la Pitié engendre la Cruauté, que l'Enthousiasme amène la Désolation.

Celui qui gravit la montagne initiatique sait que la Justice, et elle seule, est l'Equilibre.

La Justice inspire des actes d'Amour là où la Haine est trop forte, mais elle déchaîne des Haines là où c'est, paradoxalement, une norme.

La Justice est clémente lorsque la Cruauté sévit, mais elle est cruelle lorsque la Pitié est lâche.

La Justice est calme, implacable, lucide; elle est le propre des hommes purifiés, lesquels armés d'une volonté de fer ont su vaincre en eux-mêmes toutes les impatiences, l'impatience de la colère, l'impatience de la passion amoureuse, l'impatience des appétits divers, l'impatience de tous les orgueils, etc...

Ceux-là sont des chefs véritables; ils dominent les foules et les foules leur obéissent; ils redressent le chemin de DIEU : LA VIE lorsque la nuit devient trop sombre. A Minuit, ils lancent l'appel du retour et tout ce qui n'est pas mort définitivement les suit sans révolte.